

UDA

2009-2010

# Le monde en pages

## La plage de Marie HERMANSON



Animation de l'Atelier

Daniel Simon

# I. Il existe une littérature suédoise !

## Prise de vue

Le littérature suédoise trouve ses origines dans les runes qui racontaient le plus souvent les actes glorieux d'une famille noble ou constituaient des actes de propriété. En parallèle s'est développée aussi une littérature chrétienne latine comme les écrits de la Sainte Brigitte de Vadstena en vieux suédois. La littérature au sens moderne du terme n'apparaît véritablement qu'après la Réforme, inspirée par la traduction du Nouveau Testament puis plus tard de la Bible entière par Laurentius Petri en collaboration avec son frère Olaus Petri.

Les écrivains suédois Emanuel Swedenborg et August Strindberg ont une influence importante en dehors de la littérature suédoise<sup>1</sup>.

## Époque contemporaine

La littérature suédoise contemporaine s'est faite connaître en dehors de la Suède grâce à de nombreuses traductions de romans policiers, notamment en Allemagne. Les romans du couple d'écrivains Maj Sjöwall et Per Wahlöö ont été parmi les premiers à s'exporter. Ces romans ne se contentent pas de raconter des histoires criminelles, ils mettent aussi en scène de manière critique et très réaliste les milieux sociaux, les conditions de travail et les relations privées dans lesquels évoluent les policiers, aux travers des enquêtes de l'inspecteur principal Martin Beck. Certains romans ont été portés à l'écran avec succès. Un autre auteur de ce genre est Henning Mankell dont le personnage principal Kurt Wallander de ses romans policiers à succès connut aussi le succès lorsqu'il fut filmé. Considéré comme un successeur à Henning Mankell ou Maj Sjöwall et Per Wahlöö, Åke Edwardson s'inscrit dans cette lignée des polars à la suédoise avec une série d'enquête de l'inspecteur Erik Winter.

## Pour une première découverte

La littérature suédoise contemporaine s'est souvent fait connaître à l'étranger au travers de sa littérature pour enfants, mais aussi par ses traductions de romans policiers. Des enquêtes de l'inspecteur Beck imaginées par Maj Sjöwall et Per Wahlöö au milieu des années 60, à celle de Mikael Blomkvist, héros de Millenium, le roman policier est aussi social et analyse avec finesse la société suédoise d'aujourd'hui.

Mais la littérature suédoise ne se résume pas à cela et existait bien avant. Elle reste bien vivante et traversée de courants fort divers. (ici note)

Première surprise pour qui découvre pour la première fois un roman suédois : depuis 2004, 159 romans suédois ont été traduits en français! On peut en trouver la liste ici :

<http://www.si.se/Paris/Francais/Institut-suedois-a-Paris/La-Suede-en-France/Parutions-en-francais/Parutions-depuis-2004/>

Sur le même site de l'Institut suédois de Paris, on pourra trouver :

\*\* Un panorama assez complet de la littérature suédoise contemporaine (depuis la fin du XIX<sup>e</sup>)

[http://www.theatresendracenie.com/ressources/La\\_litterature\\_moderne\\_suedoise.pdf](http://www.theatresendracenie.com/ressources/La_litterature_moderne_suedoise.pdf)

(article téléchargé, envoyé sur demande). Il s'agit d'une présentation sérieuse mais un peu

---

<sup>1</sup> Pour qui voudrait en savoir un peu sur la langue suédoise : histoire de la langue

<http://wapedia.mobi/fr/Su%C3%A9dois>

« académique ».

Par contre, plus vivant et plus engagé, le texte suivant mérite lecture :

\*\*\* Une présentation intéressante des romans scandinaves récents, avec en introduction une longue interview de Philippe Bouquet, un des très bons connaisseurs et un des meilleurs traducteurs (Björn Larsson, ) :

<http://elan.over-blog.fr/categorie-10489169.html>

## II. Avant la vogue du polar, les années de la littérature prolétarienne (années 1930)

La Suède est sans doute le pays où la classe ouvrière a trouvé sa plus belle expression littéraire, à travers une « école » d'une exceptionnelle fécondité, qui a donné naissance au roman prolétarien. Si celui-ci constitue l'une des réponses les plus adaptées au défi moderniste, la solution qu'il nous propose en matière de morale sociale peut rester valable - si les hommes le veulent bien - au-delà de notre époque.

On peut se demander : pourquoi la Suède ? Tout n'est pas sans doute pas explicable de façon rationnelle, mais il existe des éléments de réponse. Ceux-ci tiennent au retard économique, social, politique et culturel qui caractérisait la société suédoise au début du xxe siècle. Lors de la « percée démocratique » des années 1920, le pays fut le théâtre d'un « grand bond en avant » beaucoup plus réel que son homologue chinois. Contrairement à ce qui s'est passé en bien d'autres pays, la classe ouvrière suédoise a profité de cette métamorphose, tout d'abord sur le plan matériel (grâce à une élévation très nette de son niveau de vie) mais aussi, et c'est bien plus important pour notre propos, sur le plan culturel. La Suède fut en effet le théâtre d'une « révolution culturelle » qui a impliqué la participation de ses couches les plus profondes. Grâce à une foule d'organisations syndicales, religieuses et idéologiques, le peuple suédois a accédé non seulement à l'instruction mais aussi à la conscience de lui-même. (...)

La grande période du roman prolétarien suédois se situe dans les années 1930, époque où la Suède s'est résolument engagée dans la voie de la modernité. Mais il serait injuste de passer sous silence le mouvement amorcé à la fin du XIXe siècle par certains intellectuels engagés et progressistes et par la première génération prolétarienne des années 1910, qui avait déjà donné de très beaux fruits. Le nom de Gustav Hedenvind-Eriksson (1880-1967) et celui de Martin Koch (1882-1940) mériteraient d'être connus en dehors des frontières du pays, le second pouvant être considéré comme le créateur de ce « roman collectif » dont il sera question ici. La « grande » génération, quant à elle, a laissé des noms qui seraient universellement connus si la langue suédoise était plus répandue : Vilhem Moberg (1898-1973), Eyvind Johnson (1900-1976), Ivar Lo-Johansson (1901-1989) et Harry Martinson (1904-1978), auxquels il faudrait au moins ajouter Moa Martinson (1890-1964), Jan Fridegård (1897-1968), Rudolf Värnlund (1900-1945), Folke Fridell (1904-1985) et Josef Kjellgren (1907-1948). Qu'ont-ils donc apportés de si « moderne » et de si peu représenté par ailleurs ? Essentiellement deux choses : un très grand sentiment de la nécessité de la solidarité et le roman collectif, qui est resté leur apanage »

### *Philippe Bouquet*

Tout l'article de Ph. Bousquet, fin connaisseur, mérite la lecture : <http://www.lekti-ecriture.com/contrefeux/Le-roman-proletarien-suedois.html>

### III. Le polar scandinave

Le Nouveau Polar carbure-t-il à l'Aquavit ? Plus sérieusement, l'Europe du Nord serait-elle devenue la nouvelle patrie du Polar ? Les brumes nordiques, la rigueur suédoise, la froideur norvégienne et l'immensité finlandaise sont-elles les nouveaux terrains de jeux des nouveaux Marlowe et autres Sam Spade. On pourrait effectivement le croire avec l'engouement croissant et souvent mérité pour les productions venues du froid d'auteurs de plus en plus connus, tels que Henning Mankell (Suède), Åke Edwardsson (Islande), Gunnar Staalesen (Norvège) et aussi Karin Fossum (Norvège).

#### **Mais en quoi le polar scandinave diffère-t-il des autres romans policiers ?**

Au delà du contexte géographique et culturel, les auteurs nordiques (et plus particulièrement les auteurs masculins, on reviendra sur la spécificité féminine) mettent le plus souvent en scène des détectives avec des caractéristiques communes :

- désabusés et très critiques sur l'environnement social du pays (comme le trop fameux Kurt Wallander de Henning Mankell ou Eric Winter d'Åke Edwardsson et encore Varg Veum de Gunnar Staalesen)
- en constant doute vis à vis de leur positionnement tant dans la société que dans l'intrigue même qu'ils sont chargés d'élucider. A ce titre, l'abandon du même Kurt par son auteur en est le parfait exemple.
- un humour comme remède au renoncement avec une pointe d'autodérision salutaire

La sauce du polar scandinave est à base d'un mélange très élaboré d'ingrédients tels que le désespoir, l'humour et le réalisme dans lequel tous les personnages sont plongés car ils sont toujours au centre du bouquin.

#### **La critique sociale en toile de fond**

Cette critique du modèle suédois (et plus largement scandinave) est très souvent sous-jacente voire totalement explicite que ce soit lorsque ses péripéties entraînent Varg Veum dans les banlieues de Bergen ou que l'auteur décrive avec une pointe de nostalgie voire d'agacement les mutations physiques et psychologiques de la société qu'il croise. De même, la petite ville d'Ystad (cher à Henning Mankell) ne nous est plus étrangère et les longues pages que Kurt passe à la réflexion sur sa mutation peuvent nous en dire long sur le "mirage" suédois. De façon générale, les détectives scandinaves sont plutôt "progressistes" (en clair de gauche) avec le côté désabusé de celui qui est revenu du miracle social annoncé. Capitalisme "sauvage" versus protection sociale sont abordés sans détours. Ainsi, Varg Veum est-il un ancien salarié à la protection de l'enfance de la ville de Bergen en Norvège (ville natale chère à Varg Veum), devenu détective privé. Dans ces enquêtes, il met souvent en avant cette expérience professionnelle pour rappeler la dureté du monde dans lequel nous vivons et les difficultés que certains ont à s'en sortir comme dans cette banlieue froide (dans tous les sens du terme) de Bergen qui est le théâtre de vies difficiles, gâchées, monotones et parfois sans espoir. Le même, dans "Brebis Galeuses" aborde la drogue et la prostitution comme nouveau vecteur ou comme face cachée du capitalisme.

De même, Kurt Wallander s'interroge sur les méfaits de ce même capitalisme "sauvage" dans L'homme qui souriait ou plutôt sur les méfaits des patrons sans scrupules. D'ailleurs c'est sa dernière enquête car il ne tient plus le choc et tous ses doutes lui pèsent tellement qu'il démarre le roman par une errance teintée d'alcool qui lui font prendre la décision d'arrêter tout (à noter que sa fille reprend le flambeau dans le dernier Mankell Avant le gel).

## L'Introspection comme moteur positif

Si dans le roman on a souvent parlé de comportementalisme, le polar scandinave aborde lui le côté obscur (non pas de la force) mais de ses personnages avec une profondeur qui n'a d'égal que les doutes et les difficultés existentialistes des personnages rencontrés. Ainsi dans "Ombre et Lumière", on accompagne assez longtemps Eric Winter qui fait le deuil de son père mourant en Espagne et qui voit sa vie personnelle complètement chamboulée (sa compagne Angéla emménage chez lui et attend leur premier enfant). Arrivera-t'il à assumer cette nouvelle situation, ce changement radical ? On est loin du "Lonesome Cowboy" cher à l'imagerie populaire et chandlerienne, du détective solitaire, blasé, tombeur de femmes fatales.

Varg Veum traîne ainsi sa dégaine et son statut de divorcé en refusant toutes les affaires sentimentales et s'en consolant à l'aquavit. On le voit pourtant être tenté par de belles scandinaves (normal pour nous européens du Sud, le phantasme de la belle nordique) et prendre des "vestes" comme dans "Brebis Galeuses" où il espère malgré tout que sa quarantaine ne le handicape pas trop. On peut également prendre la direction de la Finlande et sa capitale Helsinki, où l'inspecteur Timo Harjunpää traîne son vague à l'âme dans les méandres d'une société désenchantée. L'inspecteur Timo Harjunpää, la trentaine bien avancée, est un flic fatigué. Fatigué par les manques de moyen humains et matériels mis à la disposition des forces de police de la capitale finlandaise. L'auteur, Matti Joensuu connaît bien l'univers qu'il décrit. Né en 1948, il est entré dans la police en 1973 et occupe actuellement le poste d'inspecteur divisionnaire à la brigade criminelle de Helsinki, comme son personnage. Il est l'auteur de 10 romans couronnés de nombreux prix, dont trois ont été traduits en français.

<http://polar-hardboiled.info/article-196-le-polar-scandinave>

*Pour une présentation des principaux titres du « polar » suédois :*

<http://www.librairiedialogues.fr/dossiers/litterature-suedoise/?page=1>

\*

\* \*

## Polars polaires: le modèle suédois

La Suède a une longue tradition de littérature policière. Depuis les années 60 et la fameuse série de l'inspecteur Beck, publiée chez 10/18 par le tandem Maj Sjöwall et Per Wahlöö, de nombreux auteurs ont atteint une reconnaissance internationale. Reposant presque toujours sur des enquêtes minutieuses, les polars suédois ont souvent en filigrane le souci de mettre en lumière les causes de la criminalité et l'importance du facteur humain. Romans de procédures, certes, mais également romans critiques ancrés dans une réalité sociale très éloignée de l'image de réussite du modèle nordique.

### Le maître

Ainsi, Henning Mankell, le maître incontesté du genre en Suède, nous propose un inspecteur irascible, désabusé et solitaire, Kurt Wallander, qui est aussi un humaniste cultivé et attachant. Chaque roman de Mankell nous en apprend davantage sur la vie du héros (son divorce, son grand amour, sa fille, la mort de son père) et ses petites lâchetés. Avant le gel marque un tournant dans l'œuvre de l'auteur suédois puisque la fille de Wallander, Linda, fraîchement sortie de l'école de police, s'installe temporairement chez son père avant de prendre son poste au commissariat de la petite ville d'Istad. Les rapports entre le père et la fille sont explosifs : ils sont aussi têtus et mal embouchés l'un que l'autre ! Cette fois-ci, Wallander est confronté à une série d'incidents



macabres : des cygnes puis un taureau aspergés d'essence et brûlés vif ; des cathédrales incendiées. Wallander est inquiet, et son intuition se trouve confirmée lorsqu'on découvre le corps d'une femme, décapitée, les mains tranchées, jointes comme pour prier, à côté d'une Bible. De son côté, Linda Wallander, impatiente de prendre son poste, est secouée par la disparition d'une ancienne amie et intriguée par son comportement lorsque cette dernière réapparaît. Naturellement, les enquêtes du père et de la fille finiront par se recouper et s'orienter vers une étrange secte de chrétiens fanatiques. Un autre roman bien écrit et bien construit pour Henning Mankell qui, en introduisant le personnage de Linda, redonne de la vigueur à son oeuvre.

### **Le prétendant**

Mankell est peut être le maître du roman policier suédois, mais Åke Edwardson le talonne de près, particulièrement avec son dernier roman, *Je voudrais que cela ne finisse jamais*. Si Edwardson partage avec l'auteur d'*Avant le gel* les valeurs humanistes et le constat sombre sur l'avenir de la Suède, il met cependant en scène un commissaire fort différent, Éric Winter, qui est jeune, dandy et séduisant. Il peut de plus être dur et quelquefois violent. Officiant à Göteborg, deuxième plus grande ville de Suède, il est partisan du travail d'équipe et utilise les compétences de chacun de ses hommes. Cette fois, Winter enquête sur le meurtre d'une jeune fille retrouvée dans un parc, où un autre meurtre avait eu lieu cinq ans plus tôt. Un troisième survient et la pression monte : Winter dispose de peu d'indices, sinon celui que le meurtrier semble utiliser une laisse. Inlassablement, le commissaire relit le dossier et les interrogatoires jusqu'à ce qu'il trouve un lien entre les trois victimes. L'action s'accélère alors et une sombre histoire de dépravation, de désespoir et de folie émerge. Les personnages (même les secondaires) sont bien campés, l'écriture est efficace, l'enquête est crédible et captivante. Que demander de plus ?

### **Les aspirants**

Ils sont au nombre de trois : Håkan Nesser, Liza Marklund et Leif G. W. Persson, qui se révèle le plus cynique. Son commissaire, Lars Martin Johansson, n'a-t-il pas la réputation d'être « le seul flic suédois honnête » ? En effet, la police, dans son roman *La Nuit du 28 février*, est sérieusement compromise, et ce, à tous les échelons : incompétence, alcoolisme, brutalité et moralité, tout y passe. L'auteur y va même de piques à Mankell sur la rareté des amateurs de musique classique ou d'opéra (comme à Istad !) dans la police suédoise. L'histoire imaginée par Persson commence par le suicide d'un journaliste américain, du moins c'est ce que l'enquête de police a conclu. Mais comment une chaussure a-t-elle pu tomber quelques secondes plus tard que le corps du malheureux, qui s'était précipité d'une tour, tuant net le chien du seul témoin ? C'est ce mince fil que suivra Johansson. L'enquête dévoilera une vaste histoire de corruption, d'espionnage et de compromission dans laquelle toutes les strates du pouvoir se trouvent mêlées. Le romancier est criminologue. Il connaît bien la police de Stockholm, et sa fiction repose sur un événement réel. On y constate que les politiciens canadiens n'ont pas le monopole des cadavres dans le placard ! Et on pourrait même croire, en refermant ce livre, que quelques lignes de cocaïne sont une frivolité !

La vie libre de Léopold Verhagen, ex-champion de Suède de ski de fond déchu pour dopage, n'aura pas duré longtemps. Après avoir été incarcéré pendant vingt-quatre ans pour le meurtre de deux femmes, crime dont il s'est toujours clamé innocent, il est assassiné dès sa sortie de prison. L'inspecteur Van Veeteren, chargé de l'affaire, entreprend de fouiller le passé du coureur et découvre de larges trous dans l'enquête de police qui a conduit l'athlète en prison. Commence alors un travail de moine pour retrouver les acteurs d'alors et faire la lumière sur cette affaire sordide. Håkan Nesser, l'auteur de *Retour à la grande ombre*, nous sert une enquête solide et crédible doublée d'un bon suspense.